L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 2 JUILLET 1891. 64me Année

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 2 JUILLET 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Macon, Denis et Kernaghan à la Bourse des Encanteurs, au lot de meubles de maison, six vaches et deux veaux, le bon véhicule, et des affaires conduites auparavant par le défunt Ansel, trois actions du German Mens Singing and Benevolent Association; un droit de membre dans le Inter State Association.

Par Toppino, Seidenbach & Larusa, à leur salle d'encan, No 35 rue de Chartres, bottes et chaliers.

La situation de la France vis-à-vis des pays généralement considérés comme ses ennemis.

Nous avons, souvent—dit le *Journal du Havre* du 16 juin—dû, au sujet de la situation de la France vis-à-vis des pays généralement considérés comme ses ennemis, des appréciations en désaccord avec le pessimisme que les Allemands voudraient entretenir chez nous, et nous avons eu, à bien des reprises, la satisfaction de voir les événements nous donner raison.

Et ainsi que l'on a vu : nos forces aires devenir formidables; l'amitié de Russie se cimenter; l'opinion publique en se reprendre, renverser M. de Bismarck au marquis di Rudini, accessoir, une allure plus modérée, plus hésitante, qui est le premier de la transition vers une réaction antiallemande.

Et ainsi encore que les membres du parlement britannique cherchent à diminuer l'importance des bons offices qu'ils ont pu leur rendre par eux aux puissances de la triple alliance, sous réserve que le Parlement donnera son approbation, le moment psychologique arrivé.

C'est ainsi enfin que les perplexités que nous avons attribuées aux hommes d'Etat de l'empire austro-hongrois viennent d'éclater dans des circonstances dont fait mention le télégramme suivant adressé de Vienne au journal la *Paix* :

"J'apprends, de source ordinairement digne de foi, qu'un conseil secret de la couronne a été tenu, ces jours derniers, sous la présidence de l'empereur François Joseph.

"Dans ce conseil, auquel assistaient la plupart des archi-ducs, les ministres présidents autrichiens et hongrois et les ministres communs des affaires étrangères et de la guerre aurait été examinée à fond la question de la triple alliance.

"Ce renouvellement occupe et préoccupe, non sans raison, à l'heure présente, les sphères officielles de Vienne et de Budapesth. On sait que la triple alliance y a des hauts partisans, mais aussi des adversaires décidés.

"Si je suis bien informé, la discussion, au sein du conseil, aurait été d'une extrême vivacité. Entre les principaux personnages, qui y ont pris la parole, se seraient produites les divergences les plus radicales.

"Ad ministre des affaires étrangères qui, en termes quelque peu hyperboliques, cherchait à prouver la nécessité, pour l'Autriche-Hongrie, de renouveler la triple alliance, eût invoqué la situation européenne, soi-disant menaçante, le vieil archiduc Albrecht aurait violemment coupé la parole.

"Je reconnais en vos propos, se serait il écrié, cette honteuse lâcheté morale qui fait de nos, depuis onze ans, la chose de la Prusse. Cela ne peut, ne pendant pas continuer ainsi. Nous sommes un grand pays, nous disposons de l'une des plus braves armées du monde.

"Nous ne pouvons, sans nous avilir définitivement, demeurer les très obéissants serviteurs de la *Prusse*. Nous ne devons rien, absolument rien à cette puissance, si ce n'est d'avoir été expulsée de l'Allemagne, notre berceau. La conclusion d'une alliance avec l'Allemagne a *été*, de notre part, une lourde faute. Cette alliance était inutile. Rien ne la justifiait.

"Nous nous la sommes laissé imposer par une inexplicable bêtise. On sait à qui elle a profité. A nous, elle a été funeste au possible. Elle nous a valu, dans le passé, des ennuis sans nombre, et nous vaudra sûrement, dans l'avenir, une guerre avec la Russie.

"Nous ne pouvons pas ne devons nous exposer à une pareille calamité pour les beaux yeux de la Prusse. Entretenons avec cette puissance les meilleures relations. Soit. Mais cessons d'être ses alliés. Amis de tout le monde, alliés de personne! telle doit être la devise de notre patrie."

Cette attitude doit donner à réfléchir à Paris comme à Berlin et à Rome.

Nous n'avons pas sans doute la prétention de croire que l'archiduc Albrecht, qui vient de s'exprimer avec tant de véhémence, personnifie et inspire le gouvernement austro-hongrois; mais son opinion n'est pas non plus sans écho et ne reste pas sans partage dans l'empire. L'héritier du trône lui-même est sous l'influence des patriotiques sentiments et bien formulés par l'archiduc Albrecht.

L'empereur Guillaume en sait certainement plus long que nous à cet égard, et c'est la conscience et de notre puissance matérielle et des déceptions auxquelles il doit compter, au point de vue des concours militaires qu'on lui a promis—avec réserve de ne pas tenir, —qui lui fait si souvent rentrer ses griffes.

En effet, ce n'est pas seulement l'Autriche qui est ébranlée, ce sont les petits Etats qui sont travaillés, avec succès, par une diplomatie qui n'est pas la nôtre, mais qui prépare les voies à la nôtre; c'est aussi la révolution qui gronde sourdement dans le Hanovre et qui d'attend qu'une occasion pour éclater.

Qu'on juge en peu de que deviendrait l'armée de l'empereur Guillaume le jour où elle aurait devant elle l'armée française, derrière elle la révolte des uns et la désertion des autres?

La flotte britannique viendrait-elle, jusque sur les champs de bataille de Mayence et de Francfort, s'opposer au désastre des Hohenzollern?

Non. A Londres, on crierait, plus fort que les autres : "*Fa rietis!*"

Banque du Peuple.—Les opérations de la Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans ont été des plus heureuses au cours du dernier semestre; le brillant état de situation qu'elle livre à la publicité en fait foi. Est-il rien de plus éloquent, de plus persuasif que les chiffres? on en trouvera dans cet exposé qui raffermira la confiance méritée dont jouit l'institution auprès de ses clients, auprès du public.

La Banque publie également à l'adresse de ses actionnaires quelques lignes qui viennent à l'appui de ce qui précède. Elle y annonce un dividende semestriel de quatre pour cent que les ayant-droits peuvent réclamer dès à présent. Nos félicitations à M. Numa Landry, le président; à M. A. S. Braud, le secrétaire; c'est à leur prudence, à leur sagacité qu'est due la si abondante fructification des dollars placés dans les coffres de leur banque.

Mères, prenez garde.—N'endormez pas vos enfants en leur administrant des "soothing syrups" qui renferment de l'opium. Le sirop de dentition de Delabarre ne leur fera jamais de mal. Quelques gouttes sur les gencives les soulageront immédiatement.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 27 juin :

(*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Nous avons eu d'excellentes pluies depuis une semaine ; en deux jours, il est tombé 3.45 pouces d'eau. La pluie a continué à tel point, que les travaux des champs sont devenus difficiles.

Nos planteurs en sont, à présent, à redouter de voir paraître un image à l'horizon. Le plus grand inconvénient de ces pluies, c'est qu'elles activent la pousse des plantes parasites, qu'il faudra détruire—sans quoi, elles nuiraient considérablement à la canne et au maïs.

Le plant de cannes, l'an dernier, a été épais; il a dû épuiser la terre ; aussi faut-il, cette année, ne pas épargner les engrais. Ceux qui n'y ont jeté que quelques livres d'ammoniac, par acre, risquent fort de n'obtenir qu'une faible récolte.

Quant au plant, il est encore beaucoup en retard ; il ne peut encore recevoir le dernier labour. Les souches ont été arrolées, la semaine dernière, mais il faudra un dernier labour pour éviter les mauvaises herbes.

—On sème, en ce moment, beaucoup de pois et de maïs. Il est un peu tard, pour une opération de ce genre, mais vaut mieux tard que jamais.

—Il se fait d'assez considérables améliorat.ons sur plusieurs habitations, notamment sur Myrtle Grove, propriété de M. K. R. Barrow.

—La fabrique de glace a repris ses travaux.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE :

Enfin, nous avons des pluies, et nous en avons, à peu près, tous les jours ; aussi, la canne fait-elle de grands progrès. C'est surtout l'alternative des ondées et de la chaleur du soleil qui lui fait du bien. On peut encore compter sur une belle hauteur moyenne.

Les planteurs ont lutté en désespérés, pour conserver leurs récoltes, pendant ces lamentables trois mois, non seulement de sécheresse, mais de froids continus et souvent, de nuits glaciales. Jusqu'aux dernières pluies, l'année actuelle pourrait être mise au premier rang des plus malheureuses. Si nos habitants sont récompensés de leurs héroïques efforts, ils l'auront bien mérité.

L'amélioration paraît plus grande encore, sur le rio que sur la canne. Le premier donnera, sûrement, une abondante récolte, mais il faudra, probablement, faire un grand usage des poupes, et cet usage, ou le sol, est fort coûteux.

Sur Lamrock, on a achevé les fondements d'un moulin supplémentaire, et l'on est en train de placer les nouvelles machines.

Il y aura trois nouvelles bouilloires, un brûleur à bagasse-autelifte, deux clarificateurs de vastes hangars. On compte faire, la saison prochaine, de 800,000 à 1,000,000 de livres.

La nouvelle sucrerie de M. P. Birg, sur Camperdown, est en construction.

Shady Side a 2200 acres de cannes, et compte récolter 6,000,000 de livres de sucre.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

Pluie et chaleur, après une sécheresse de 90 jours—voilà la situation dans nos régions. Cependant, il y a encore des endroits dont le soleil n'a pas eu pitié.

Sur le Bayou Bœuf, se trouve Coco Bend, qui est la lisière d'une contrée très richement cultivée, et qui contient trois grandes habitations sucrières: Coco Bend, à M. E. V. Weems, où il y a près de 400 acres de cannes, dont 200 de magnifiques souches; puis, la propriété de M. Hardy, qui fait plus d'un million de livres de sucre, par an; enfin, l'habitation sucrière de Mme L. Caroal qui fait, bon an mal an, plus d'un demi million de livres. Cette contrée est traversée par le Morgan et Texas et par le Texas Pacific.

M. Weems a fait venir, de la maison Edwards et Williams, des doubles-effets et une presse-filtre. On y élèvera nouveau moulin à trois cylindres—ce qui fait, en tout, six cylindres; plusieurs centrifuges et un vacuum pan de 8 pieds.

Les trois habitations que nous avons citées, ont fait, en 1890, 1,200,000 livres de sucre.

Il y a bien d'autres propriétés sucrières, dans cette région, dont on ne s'occupe pas assez: celle de Polk et Ferris, qui promet d'en être une des grandes ressources, vient ensuite la propriété Weems et Wheadon, dirigée par M. J. Robinson. Le plant y est en bon état; il y a 100 acres de souches de première année, et 110 de seconde année.

La récolte de M. S. L. Compton promet aussi beaucoup, malgré ce qu'elle a souffert de la sécheresse.

On reste attristé, au spectacle de l'ancienne grande propriété sucrière Jarrie. Elle est dépouillée de son moulin, vendu à M. E. V. Weems, de Coco Bend. Pourquoi? Parce que le propriétaire s'imagine que l'industrie sucrière n'a pas d'avenir. Jamais raisonnement n'a porté plus à faux.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU :

Nous avons, maintenant, de délicieuses pluies, qui font pousser rapidement le riz qui est en très bon état. Si nous avons le bonheur d'en avoir, sans longtemps, de semblables, survenant avec autant d'apropos, nous ferons une magnifique récolte. Des gens expérimentés disent que nous aurons six semaines de pluie, et, probablement aussi après, une autre sécheresse, au moment où nous aurons besoin d'eau. Toute la question, pour nous, est d'avoir toujours de l'eau, en temps opportun, autrement le métier de producteur rizier serait une triste chose.

Pour le moment, nous n'avons pas à nous plaindre. D'ailleurs nous commençons à prendre les bons moyens pour n'être jamais pris au dépourvu, à nous prémunir contre les caprices de la nature.

M. F. Cutting va installer une immense pompe Menge, qui fournira de l'eau amplement, à ces champs, et à ceux de beaucoup de ses voisins.

Les machines à battre sont en grande demande.

Le prix d'une pompe, par jour, avec son ingénieur, est de $3 50.

Nos nouveaux venus du Kansas et du Nebraska ne veulent faire rien que du riz. Ceux qui habitent l'est de la paroisse, ne tiennent pas du tout à faire de la canne, pour l'expédier à Les Charles; ils disent que les frais de transport leur enlèveraient tous leurs bénéfices. Il ne faut pas oublier que nos chemins sont généralement en mauvais état et rendent difficile le transport des cannes à la station. C'est pourquoi presque toute la population s'obstine à cultiver le riz.

Dans l'est de la paroisse, les sucreries font absolument défaut. Tant que nous n'en aurons pas une certaine quantité, il nous sera bien difficile de nous occuper de cultiver la canne.

—Nos voisins de la paroisse Vermillion sont mieux avisés que nous : ils s'adonnent, avec empressement, à la culture de la plante tropicale ; imitons-les, et nous aurons le succès le plus complet. Ceux d'entr'eux qui sont voisins du bayou Vermillion, ont leur moulin, avec lequel ils font leur jus ; puis ils l'envoient aux raffineries du dehors, au moyen de tuyaux ou de réservoirs placés sur des bateaux qui longent le bayou.

La raffinerie Putnam, est une des meilleures de notre région. On y moule, ou y granule pour les environs.

Il y a un fermier, qui, n'ayant presque rien fait avant les pluies, vient d'ensemencer 500 acres. Sans la sécheresse, il en eût cultivé 1,000 acres. Il a, d'ailleurs une excellente pompe Menge. L'an prochain, sa récolte sera doublée.

Comme on le sait déjà, plusieurs propriétaires ont essayé de drainer, pour leurs rizières, des puits artésiens. Ils n'ont guère réussi, jusqu'ici ; ils en sont découragés.

Quant au bateau-dragueur de M. Watkins, il a continué le creusement de son canal, même pendant la sécheresse—ce qui n'était pas facile. Nos habitants comptent beaucoup sur cette ressource. Une fois achevé, ce canal sera un véritable bienfait pour les rizières du pays.

En finissant, une nouvelle qui fera plaisir à nos fermiers : le "Trust" qui voulait se former de nouveau, pour accaparer le riz, a complètement échoué.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 27 juin :

Notre confrère, le *Commercial*, un de nos meilleurs journaux de la campagne, qui a si puissamment contribué—il peut s'en vanter, à bon droit—aux progrès prodigieux de la paroisse Calcasieu, annonce qu'il entre dans sa onzième année—existence laborieuse, bien remplie, et qui est couronnée aujourd'hui par une prospérité incontestable—ce dont nous le félicitons bien sincèrement. Dans l'article consacré à son très honorable passé, nous extrayons le passage suivant, qui donnera une idée du chemin qu'ont fait la paroisse et Lac Charles, durant ce laps de temps :

"Il y a dix ans, l'assessement de Calcasieu n'était que de quelques centaines de mille dollars; maintenant, il dépasse cinq millions.

Lac Charles n'avait que de 600 à 800 habitants, et la propriété assessée ne s'élevait guère qu'à quelques milliers de piastres ; aujourd'hui, notre ville compte 5,000 habitants, et l'assessement des propriétés dépasse $1,000,000.

"Nous avons la lumière électrique. L'an prochain, nous comptons avoir un chemin de fer urbain et des water-works, comme une véritable cité. C'est avec une certaine fierté que, jetant un regard en arrière sur le passé, nous pouvons dire que nous avons, dans la mesure de nos moyens, contribué à produire ces étonnants résultats."

Des cures merveilleuses ont été opérées, dans tout le pays, par la Salsepareille d'Ayer. Les attestations sont à la disposition du public.

Southern Pacific Company, Atlantic system.

AVIS IMPORTANT.

A partir de dimanche, 5 juillet 1891, le double service quotidien pour les passagers sur les lignes du Southern Pacific sera repris, dans l'ordre suivant :

Quittera la Nlle-Orléans, l'Express pour San Antonio, à 8 heures du matin.

Quittera la Nlle-Orléans, le California Express, à 5 heures du matin.

Arrivera à la Nouvelle-Orléans, le California Express, à 7 h. 30.

Arrivera à la Nouvelle-Orléans, le California Express, à 7 heures 30 du matin.

Arrivera à la Nouvelle-Orléans, le San Antonio Express, à 7 heures 20 du soir.

Il y aura un buffet de choix et des sièges élégants sur le train partant chaque jour, à 8 heures du matin. Il y aura des chars-dortoirs sur toute la route jusqu'à Galveston, à Mexico et à la Californie, sur le train partant, tous les soirs, à 5 heures.

W. C. WATSON,
Agent général des passagers et des tickets.

T. G. SHRIEVER,
Administrateur général du trafic.

Faiblesse des femmes.—La prostration nerveuse, les irrégularités, les suppressions et toutes les autres affections qui se portent sur les organes des femmes, sont promptement guéries par l'usage du *Creole Female Tonic* en temps utile.

Ceux qui veulent conserver un air de jeunesse entretiennent et fortifient leur chevelure avec la Vigueur des Cheveux d'Ayer.

L'Affaire Maté.

Un des rédacteurs du *Radical* a vu, au patronage des libérées de Saint Lazare, Paris, Françoise Maté qui, lui a que nous l'avons raconté, avait été poursuivie pour un vol qu'elle n'avait pas commis, et a été déclarée innocente.

Le 30 mai, s-t-elle dit à notre confrère, dont nous reproduisons le récit sous toutes réserves, je reçus de M. Fouquet, commissaire de police, une lettre m'invitant à passer chez lui. Je m'y rendis et, a dix heures, je pus voir le commissaire qui me dit : "Vous êtes une voleuse. Vous avez volé la bague de Mme Vachot."

—Non, monsieur, lui dis je.

—Taisez vous, répliqua t il. Vous allez me dire où est la bague ou je vous envoie en prison. Si vous le dites, vous n'aurez rien ; sinon, c'est trois ans de prison. Vous entendez bien, trois ans.

Et il criait, il gesticulait comme un fou. Il m'a fait peur. Il m'a enfermée dans une pièce avec deux gendarmes de Paris.

De temps en temps, il venait me voir pour me demander où était la bague que j'avais volée.

—Non, monsieur, je n'ai rien volé, lui disais je.

—Vous irez en prison, répondait-il.

A quatre heures, le frère de Françoise Maté arriva au commissariat. M. Fouquet lui raconta ce qui s'était passé; puis il fit venir Françoise Maté : "Si vous avouez, lui dit-il, votre frère payera la bague et vous vous en tirez avec lui."

—Non, répondit-elle, ajoute cette demoiselle. J'ai dit "non" pour m'en aller.

Alors M. Fouquet m'a fait entrer dans son cabinet. Il s'est mis à écrire : "Ah qui avez vous vendu la bague? a-t-il demandé.

—Mais je ne l'ai pas vendue, monsieur.

—Si, il faut dire que vous l'avez vendue à une vieille brocanteuse.

Je n'ai rien répondu.

Après il me dit : "Où demeure la vieille brocanteuse?"—Je n'en sais rien, lui dis-je, c'est vous qui le savez.

"C'est ça, dit-il, vous n'en saver rien au juste." Et il a écrit : "Elle croit que c'est sur un grand boulevard."

Alors il m'a dit : "Signez." Je lui ai dit : "Monsieur, je ne sais pas signer." Je ne voulais pas signer, parce que ce que l'on signe, ce n'est pas comme ce qu'on dit. Il m'a dit : "Vous savez signer, je le sais."

C'est vrai, mais je ne voulais pas signer. Alors, il a écrit : "La fille Maté refuse de signer." Et puis, on m'a envoyée en prison.

Après cela, j'ai vu un juge du parquet; il m'a dit : "Mademoiselle, vous avez volé?" J'ai répondu : "Oui, mais je ne l'ai pas signé, parce que ce n'est pas vrai." Alors il m'a demandé d'où venaient les 18 fr. que je possédais. Je le lui ai expliqué.

Il m'a dit : "Vous ne voulez pas signer, je le sais." Et n'a pas voulu me croire. "Vous vous débrouillerez avec le tribunal," a-t-il dit.

A Saint-Lazare, j'ai demandé un avocat. Il en est venu un qui m'a dit ;

—Pourquoi niez-vous? Il faut avouer ; je ne puis vous en sortir que si vous avouez.

J'ai refusé, et il est parti. J'ai écrit pour en demander un autre.

Celui-là devait venir le samedi, mon jugement avait lieu le lundi. A six heures du soir, le samedi, je n'avais vu personne.

Alors j'ai pensé que j'étais perdue, je pleurais; les autres femmes de Saint-Lazare m'ont dit que j'étais bête, que j'avais qu'à demander la remise à huitaine, et que je ne connaissais rien à la justice.

Malgré cela j'étais décidée à me laisser condamner pour en finir, lorsqu'à huit heures et demie, on est venu me dire que j'étais reconnue innocente.

Comme je n'avais pas d'argent, le directeur a bien voulu me garder la nuit, et on m'a envoyé ici, où l'on m'a reconnue, car je n'ai pas un sou.

DÉPLORABLE ÉVÉNEMENT.—A Servilly (Allier), France, un cultivateur nommé Denis Verry, voulant descendre dans un puits de dix mètres de profondeur, pour y ramasser un objet tombé, s'était laissé glisser le long d'une corde, quand on l'entendit pousser un grand cri, suivi d'un bruit de chute. Son fils, qui était présent, s'élança à son secours ; quelques secondes après, le malheureux tombait au fonds du puits ; un peyen de Denis se précipite à son tour et subit le même sort.

Une quatrième personne se fait descendre dans un seau, mais, arrivée au fond, elle est sur le point de s'évanouir, et l'on n'a que le temps de la remonter. Les trois autres personnes ont dû être remontées à l'aide de grappins, mais elles avaient cessé de vivre.

Une fissure survenue dans le sol, à la suite des orages continuels, avait produit, au-dessus de la surface de l'eau, une couche de gaz épaisse d'environ six mètres à partir de l'eau, et finissant à deux mètres de l'orifice.

Les femmes qui emploieront le *Creole Female Tonic* s'en félicieront. Ce remède amène un jet de sang rouge aux joues d'une femme malade ; il détermine l'appétit, facilite la digestion et fortifie le système.

Taupin, enthousiasmé de l'exposition de Moscou, affecte maintenant de parler le russe... à sa manière.

Si on lui demande :

—Ça vous va-t-il ?

Il répond :

—Samovar!...

GOURDON.—Décédée hier matin, mercredi, 1er juillet, 1891, à 6½ heures, MADAME VEUVE JULES GOURDON, née Elisabeth Jahan. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, jeudi, à 9 heures précises. Le convoi partira de sa résidence, No 240 rue Marais, entre Kerlerec et Columbus.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERMEUILLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement: environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.

Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Cures sans médecines.

Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorrhoïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guéries par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures obtenues. Consultation gratuite.

7 mars—1 an

EXCURSIONS!
LE 4 JUILLET

Le steamer
NEW CAMELIA

fera DEUX (2) excursions à Mandeville, quittant Milneburg à l'arrivée des trains de 9 heures du matin et à 4 heures du soir, qui partiront de la gare du chemin de Champs-Elysées. Le soir, il quittera Mandeville à 1 heure et à 7 1/2 heures P. M., donnant aux excursionistes le plaisir de voir sur le lac les Feux d'Artifices du West End, du Fort Espagnol et de Milneburg.

Excursions, aller et retour, $1 00

W. G. COYLE & CIE, Agents,
47 rue Carondelet.

2 juil—3f

Mme Vve U. Rambaud

Ayant loué l'Arcade Hunes à Biloxi, Mississippi, pour tenir une pension privée, prévient ses amis et le public en général, qu'elle a fait l'ouverture le 17 mai 1891. On y trouvera toutes les bonnes tables et tout le confort désirable.

12 mai—3m

JOHN D. BURGHARDT,
Plombier et ajusteur de tuyaux de vapeur et de gaz, brosseur,
1073 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, Lne.
Bains, douches, lavabos, glaces, baignoires, lavabos, urinoirs de cuisine et d'office, tuyaux de jardins, dévidoirs de tuyaux, stores à vapeur, huile et gaz, tuyaux de plomb et bordés de forblanc. Prix modiques, une spécialité.
31mai—6m—dim.lun

Avis spécial,

Bureau de New Orleans City & Lake R. R. Co.—27 juin 1891.—A une assemblée régulière du Board de Directeurs, tenue ce jour, un dividende trimestriel d'Une Piastre et Soixante-quinze cents par action a été déclaré, payable le et après le 10 juillet 1891.

Le livre de transfert sera fermé dès lours avant la date fixée pour le paiement du dividende.

C. W. BREDHOF,
26 juin au 10 juillet Secrétaire.

Bureau de la Compagnie de Chemin de Fer Jackson.—Nouvelle-Orléans, 24 juin 1891.—A une réunion régulière du Bureau des Directeurs, tenue le 23 de ce mois, un dividende de Deux (2 0/0) pour cent sur le fonds-capital a été déclaré sur les profits des trois (3) dernierS mois, payable à partir du 4 juillet 1891.

Le livre des transferts sera clos (les dix (10) jours qui précéderont la date fixée pour le paiement du dividende. Dividendes payés de 6 heures A. M. à 1 heure P. M.

25 juin—11f P. COUGOT, Secrétaire.

Compagnie de l'Hôtel St-Charles.—Nouvelle-Orléans, 23 juin 1891.—A une réunion des Directeurs, tenue ce jour, un dividende de Cinq pour cent a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 1er juillet prochain, au bureau de MM. Moore, Hyams & Co., No 33 rue Carondelet.

JNO. KILSHAW,
24 juin—7f Secrétaire.

Assurances et Banques.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1891.

Un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT sera payé aux actionnaires de cette Banque sur demande.

1er juil—4f A. S. BRAUD, Caissier.

Hibernia National Bank.—Nouvelle-Orléans, 30 juin 1891.—Un dividende de quatre pour cent, libre de tous taxes, sera payé sur demande.

CHAS. PALFREY,
1er juil—7f Caissier.

Banque Nationale de l'Etat, de la Nouvelle-Orléans.—28 juin 1891.—A une réunion du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, un dividende semi annuel de Trois pour cent a été déclaré payable le et après le 1er juillet 1891, aux actionnaires enregistrés à cette date.

CHAS. L. C. DUPUY,
28 juin—7f Caissier.

Compagnie d'Assurance du Sud, de la Nouvelle-Orléans, No 54 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, 30 juin 1891.—A une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour, un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT d'intérêt sur le fond-capital a été déclaré payable à leur demande.

SCOTT McGEHEE,
1er juil—7f Surintendant.

Bureau de la Firemen's Insurance Company, Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1891.—Un dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT sera payé aux actionnaires de la Compagnie à partir du 15 juillet 1891.

B. H. BENNERS,
1er juillet—8f Secrétaire.

Traders Bank de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 30 juin 1891.—A une meeting du Bureau de Direction tenu aujourd'hui, il a été déclaré un dividende de DEUX ET DEMI POUR CENT, payable à partir du 7 juillet 1891, aux actionnaires en existence à cette date.

H. D. HOPKINS, Caissier.
1er juil—7f

Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 30 juin 1891.—A une assemblée du Conseil de Direction, tenue le 27 courant, un dividende semestriel de Trois pour cent a été déclaré payable à partir du 4 juillet.

GEO. LANAUX, Jr.,
1er juillet—7f Secrétaire.

Compagnie d'Assurances Germania—51 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, Lne.—Un dividende semi-annuel de 5 0/0 sera payé aux actionnaires à partir du 1er juillet 1891.

EMIL WEBER,
27juin—8f Secrétaire.

BANQUES.

A. BALDWIN, Président. WM. PALFREY, Caissier.
S. KATZ, Vice-Président. D. G. BALDWIN, Asst. Caissier.

—Etat de situation Semi-Annuel—

—DE LA—

New Orleans National Bank

30 JUIN 1891.

ACTIF.

Prêts sur demande, billets escomptés et actions et bons		$3,249,723 51
Bons des Etats-Unis, valeur au pair	$153,500 00	
Primes sur les mêmes	6,470 25	
Espèces et monnaie courante	535,892 62	
Chèques sur différentes banques	93,759 24	
Change à vue sur New York	202 190 01	
		992,835 12
Dû par des banques et banquiers		73,790 35
Fonds du Trésor des Etats-Unis		2,250 00
Maison de banque, meubles et installations		95,616 53
Total		$4,414,216 51

PASSIF.

Fonds capital		$200,000 00
Surplus		700,000 00
Profits individuels, après déduction pour les dépenses courantes et taxes payées	$175,184 06	
Moins 1er juil. 1891 dividende 30,000		
Et montant transféré au fonds de surplus	100,000—130,000 00—	45 184 06
		$945,184 06
En circulation		34,500 00
Dividende payable le 1er juillet 1891		30,000 00
Dépôts		3,404,532 45
Total		$4,414,216 51

Je certifie que le rapport ci-dessus est vrai et correct.

WM PALFREY Caissier.

Attest: JOHN S. HANNA, C. H. BRICK, SIGMUND KATZ, A. B. WHEELER, Directeurs.

2juil—1f

TRADERS' BANK

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Nouvelle Orléans, 30 juin 1891.

Etat de Situation Semestriel de la Traders' Bank, tel qu'il ressort des affaires de Mardi, 30 juin 1891.

ACTIF.

Espèces, monnaie courante et chèques sur la Clearing House		$ 8,741 00
Chèques à vue sur New York		10,483 96
Change à vue sur New York		952 51
6 p. 0/0 banques et banquiers		201,192 37
Prêts et escomptes		6,401 70
Mobilier et installations		
		$227,506 57

PASSIF.

Fonds capital payé	$100,000 00
Profits individuels	1,295 38
Dividendes non payés	2,500 00
Dépôts individuels	143,960 37
Dû à des banques et banquiers	5,050 82
	$227,506 57

Moi, soussigné, jure solennellement que l'état ci-dessus est correct du mieux de ma connaissance et croyance.

H. D. HOPKINS, Caissier.

Assermenté et souscrit pardevant moi, notaire, ce 30ème jour de juin, A. D. 1891.

(Signé) JAS. SIMEON, Notaire.
1er juil—3f

—Etat de Situation Semestriel—

—DE LA—

Banque d'Epargnes Germania,

No 51 Rue du Camp,

A la clôture des affaires, le 30 juin 1891.

ACTIF.

Actions et bons		$265,436 75
Prêts garantis par propriétés foncières		214 169 50
Prêts à échéances (garantis par collatéraux)		185 502 60
Prêts sur demande (garantis par collatéraux)		791,421 50
Meubles et installations		756 00
Comptant	$140,436 31	147,399 88
Items comptant	1,163 57	
Total		$1,616,860 23

PASSIF.

Capital payé		$100,000 00
Profits non divisés		97,902 92
A savoir :		
Usine, après paiement des dépenses courantes	$35,934 64	
Moins, $17,402 60 payé aux taux spécifiés Statut $4,000 aux actionnaires pendant six mois	21,402 60	
Réserve spéciale pris depuis le 1er janvier 1891	14,371 95	
Ajouter profits individuels existant au 31 Déc. 1890	83,430 97	
Total réservé jusqu'à date	97,802 92	
Dû à 4 366 déposants		1,420,797 31
Dividendes non payés		280 00
Total		1,618,880 23

H. ZUBERBIER, Président.
G. AD. BLAFFER, Caissier.

Fait et signé pardevant moi le 30 juin 1891.

W. O. HART, Notaire.

Examiné et approuvé par
J. E. MEHLIG,
J. HASHINGER, 1er juil—7f

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

BANQUE DU PEUPLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLÉANS,

A la clôture des affaires, mardi soir, 30 juin 1891.

Comptant		$703,743 95
Prêts sur demande		81,725 92
Prêts sur demande et escomptes		1,594,905 50
Actions		28,582 50
Propriétés foncières		39,863 00
Total		$2,448,114 97
Fonds-capital		$300,000 00
Profits non divisés		242,162 97
Dépôts individuels		1,901,553 00
Dividendes non payés		1,398 00
Total		$2,448,114 97

Moi, A. S. BRAUD, Caissier de la Banque ci-dessus nommée, jure solennellement que l'exposé qui précède est correct, du mieux de ma connaissance et de ma croyance.

A. S. BRAUD, Caissier.

Assermenté et signé pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 30 juin 1891.

(Signé) ANT. DORIGNOURT, Notaire.
1er juil—4f

Banque Nationale de l'Etat.

ETAT SEMESTRIEL.

NOUVELLE-ORLEANS, 27 juin 1891.

ACTIF.

Prêts à échéances et escomptes		$1,002,197 49
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Primes sur des Bons des Etats-Unis		1,000 00
Autres bons, Etat et ville		374,814 50
Immeubles, meubles et installations		6,141 21
Fonds de rachat cinq pour cent		2,250 00
Prêts sur demande $149,488 67		
Change à vue sur New York	76,134 06	
Echanges étrangères	43,077 71	
Dû par les banques et banquiers	37,882 76	
Chèques pour la Clearinghouse	108,196 48	
Monnaie courante et espèces	433,218 09—	849,947 76
		$2,346,729 91

PASSIF.

Fonds-capital		$425,000 00
Fonds de surplus et profits indivis		151,147 22
Dividendes non payés		14,343 80
Circulation		45,000 00
Dépôts individuels	$1,374,517 17	
Dû aux banques et banquiers	336,732 42—	1,711,239 59
		$2,346,729 91

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
CHAS. H. GULBERTSON, Assist. Caissier.
PIERRE LANAUX, Président.
L. C. KREVER, Vice-Président.

28 juin—7f

C. LAZARD & Cie
22 ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.